

MERCREDI 28 AOUT 2019

LE FAOUËT EN MARCHANT

Par Philippe Carmillat

Le mercredi 28 août 2019, notre seconde balade-patrimoine de l'année, nous a permis de découvrir quelques éléments patrimoniaux du Faouët en suivant un circuit de deux boucles dont le point de croisement se situait au bourg. C'est avec l'aide de l'association « *Les amis de la chapelle Notre-Dame de Kergrist* », sa présidente Colette Le Nay et Alain Ollivier, d'Yves et Marie-Claire Cozic, habitants la commune, férus de randonnées et de toponymie, de la municipalité représentée par Serge Le Nay pour les aspects logistiques et sans oublier Denise Mercier pour son accueil, que nous avons pu organiser cette journée et rédiger le présent article.

1 Le Faouët : Une occupation humaine ancienne – Repères historiques

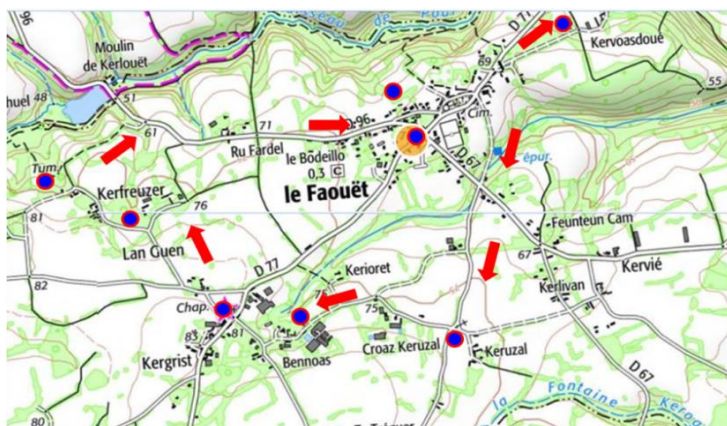


Figure 1 : Circuit de la balade

Positionné sur un plateau, vestige de la partie érodée du massif Cadomien, la commune du Faouët est délimitée au nord et à l'ouest par la rivière Le Poul Jaudour, qui s'écoule au fond d'une faille géologique, à l'est par Le Leff, ancienne frontière de l'évêché de Tréguier, donc du Trégor historique, et au sud, par le ruisseau de la fontaine de Kerognan. Aujourd'hui Le Faouët est situé au carrefour de la D96 qui relie Lanvollon, via Trémeven, à Quemper-Guézennec et de la D77 qui relie Guingamp, via Saint-Gilles-les-Bois, à Paimpol.

Le territoire est peuplé depuis les temps les plus anciens. La découverte de mobiliers préhistoriques (haches en silex, outils, limes en pierre) semble le confirmer. Selon l'étude et les constats sur le terrain réalisés en 2014 par l'ARSSAT sous la direction de Claude Berger¹, la voie romaine allant du Yaudet à Corseul passait par la commune. Venant de Quemper-Guézennec, « *elle va se retrouver sous l'actuelle D6 qui l'entraînera jusqu'à l'entrée dans la commune de Trévère. Auparavant, elle aura franchi l'entrée des communes de Saint-Clet, du Faouët et de Saint-Gilles-les-Bois, tout cela en 5 kilomètres de distance, en passant par le Cabaret en Quemper-Guézennec, Kermoren en Saint-Clet, Balaren au Faouët, la Chapelle de La Madeleine en Saint-Gilles-les-Bois.* » Une étape de notre parcours nous permettra d'évoquer la parcelle nommée « *Liors Voré* » au village de Kerfreuzer, où des traces d'une villa gallo-romaine ont été mises à jour.

Le Faouët tient son nom de « *faou* (hêtre). La légende dit qu'autrefois tout le territoire de la commune était couvert d'une forêt de hêtres avec seulement deux villages : Kerfreuzer et Kerallain reliés par un sentier qui traversait la forêt. L'une des caractéristiques de la commune réside dans la présence de très nombreux chemins passant par des hameaux dont la toponymie nous rappelle l'origine. Yves et Marie-Claire Cozic, qui les remettent en l'état, nous ont fait bénéficier de leurs connaissances.

Des pièces de monnaie avec l'inscription : CAROLUS REX FR, Charles le Chauve roi de France de 875 à 877 ont été retrouvées dans une vieille maison du Faouët, en 1865. Est-ce là la preuve d'une occupation du territoire à cette époque ou un apport externe plus récent ?

En 1330, Le Faouët (*Fauet*) est cité lors du procès de canonisation d'Yves où Jean Autred, recteur de l'église du Faouët, dépose comme témoin. En 1442, dans une lettre de Jean V, duc de Bretagne, la paroisse du « *Favoet* » est mentionnée, sous cette forme qui subsiste sous l'ancien régime et jusqu'au début du XIX^e siècle. C'est en 1790 que la première municipalité est installée. La nouvelle église date de 1887. Enfin, les 17 et 18 juillet 1944, les Francs-Tireurs Partisans (FTP) de Pommerit-le-Vicomte repliés au Faouët y sont attaqués par les allemands, mais réussissent à échapper à l'encerclement.

¹ BERGER Claude, *Voie Romaine Le Yaudet- Corseul* BULLETIN ARSSAT 2014, p. 239

2 Vers la chapelle de Kergrist

En partant du centre du village, nous nous sommes dirigés vers la chapelle de Kergrist en empruntant les chemins et routes communales. Nous avons traversé la D96 pour nous diriger vers le calvaire de Keruzal.

2.1 Le calvaire de Kérusal



Figure 2 : Croix de Kérusal

Situé au lieu-dit « *Croaz Kérusal* » carrefour de chemins menant aux hameaux de Kerlivan, Bennoas, Kerognan et Kérusal, c'est le calvaire, le plus ancien de la commune, probablement du XVI^e siècle (au moins pour ses sculptures). Sa structure est une composition de nombreux éléments sans doute en réemploi au fil des restaurations et des réinstallations.

Il présente sur l'avant une crucifixion et sur le revers une descente de croix. Les quatre blasons qui ornaient le pied de la figuration ne sont plus identifiables comme d'ailleurs celui qui apparaît sur l'une des faces du premier socle soutenant le fût. Ce dernier pourrait n'être qu'une partie d'une pièce plus longue qui aurait été coupée.

Le dernier socle, de facture récente, a été monté lors du dernier déplacement et réinstallation de l'ensemble.

Nous avons alors poursuivi notre chemin vers le hameau de Bennoas.

2.2 Le hameau de Bennoas

Au sein du hameau de Bennoas, en bord de route, se tient une ancienne ferme dont les entourages de fenêtres et de portes sont sans doute des réemplois, un ancien manoir ayant existé sur le site.

En particulier, à droite de la porte d'entrée principale, le blason de la famille Le Gualès est encore incrusté. Sa description héraldique est : « *de gueules au croissant d'argent, accompagné de 6 coquilles de même, 3 et 3* », avec comme devise « *faventibus astris* » (à la faveur des astres).

Dans son ouvrage « *La noblesse de Bretagne devant la Chambre de la Réformation 1668-1671* »² Georges Le Gentil de Rosmorduc cite le chevalier Guillaume Le Waleis (Le Gualès) dès 1180. D'ancienne noblesse bretonne les Le Gualès ont été, en autres, seigneurs de Mezaubran (Minihy-Treguier), de Carcaradec (Ploulec'h), « *de Benvoaz et Lanhello* » (**Le Faouët**), de Kerversault et la Villeneuve (Ploubezre), de Kerpuns (Kerity). On retrouve dans leur généalogie, de nombreuses entrées nées et décédées à Le Faouët au XVII^e siècle, notamment.



Figure 3 : Blason famille Le Gualès

3 La chapelle de Kergrist



Figure 4 : Pignon ouest

Avant d'arriver à la chapelle de Kergrist, nous avons fait une halte au niveau du lavoir et de la fontaine du village.

La chapelle Notre-Dame de Kergrist est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 2 mars 1928. Construite entièrement en pierres de taille à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, par le seigneur de Coet-Men, elle comprend une nef unique avec une chapelle privative au nord au niveau du transept. Sur son côté sud, deux portes Renaissance permettent un accès latéral à la nef. Côté ouest, frappés par la foudre le pignon et le clocher se sont effondrés en 1648. Le pignon a été réédifié en 1650 ; le clocher à deux chambres de cloches ne le fut que plus tard en 1772. Vouée à la destruction à la Révolution, elle ne doit son salut qu'à Yves Pierre, Yves Bouezard et Guillaume Sébille qui l'achetèrent en 1794 comme bien national sous prétexte d'en faire un entrepôt. Après la période troublée, ils la rendirent au culte.

² Georges Le Gentil de Rosmorduc, *La noblesse de Bretagne devant la Chambre de la Réformation 1668-1671*, t. II, p. 245-271, 2014, en ligne sur www.tudchentil.org/spip.php?article552.

Sur le placître s'élève un calvaire datant de la fin du XVI^e siècle qui représente le Christ en croix. Il a subi de nombreuses mutilations pendant la Révolution, ce qui empêche d'être catégorique quant à la signification des personnages présents à chaque coin du socle. Il s'agit peut-être des quatre évangélistes. Autrefois la chapelle était entourée d'un cimetière.



Figure 5 : Porte sud

Colette Le Nay nous a raconté l'histoire de la bannière, dédiée à Notre-Dame de Kergrist, don de Maryvonne Ollivier et de son époux Jacques Charles en guise de remerciements pour l'heureux retour de leurs huit fils sains et saufs de la guerre 1914-1918. Un neuvième était missionnaire pendant cette période tragique.

Les vitraux sont du XIX^e siècle. Celui du côté nord représente Notre-Dame de la Salette, qui serait apparue à deux enfants, Maximin Giraud (11 ans) et Mélanie Calvat (14 ans), le 19 septembre 1846 sur la montagne de Corps au lieudit La Salette (Isère). Le lieu fait l'objet de pèlerinages depuis.

Celui du côté sud Notre-Dame de Pontmain, village de Mayenne où quatre enfants, Eugène et Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé ont déclaré avoir vu la Vierge Marie, le 17 janvier 1871. La Vierge les a encouragés à prier, afin que Dieu les exauce. A cette date, la France était en guerre contre la Prusse. Sur ce dernier vitrail, figurent l'ancienne église du Faouët, avant sa démolition et le presbytère tel qu'on peut encore le voir aujourd'hui.

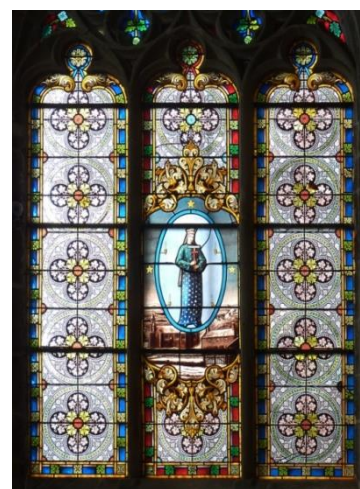


Figure 6 : ND de Pontmain

Les éléments les plus remarquables de la chapelle de Kergrist sont **les sablières armoriées** datant du XVI^e siècle et sculptées d'animaux fantastiques et de personnages. Des fermes à tirant égueulées par des têtes de dragons se détachent des sablières. Des blasons sont présents mais leur état ne permet pas d'identifier les symboles héraldiques. Des rubans qui se déroulent devaient supporter des inscriptions aujourd'hui effacées. Dans le bulletin 2018 de l'ARSSAT, Colette Le Nay nous avait fait part de l'historique de la création de l'association « les Amis de la chapelle de Kergrist » et des différents travaux de restauration en cours et à venir.³



Figure 7 : La femme à la quenouille



Figure 8 : Le fou qui va en enfer



Figure 9 : Le souffle « à cul »

Avant de quitter Kergrist, Denise Mercier, nous a parlé du four à pain construit en 1927 par la famille Le Pape, qui subsiste encore à l'intérieur de sa maison, ancienne boulangerie du village. Ce commerce abritait également un bar et une épicerie, où l'on pouvait également trouver des sabots et des chaussons. Enfin, il était possible pour les hommes de se faire couper les cheveux le dimanche matin.

³ LE NAY COLETTE ET L'ASSOCIATION LES AMIS DE LA CHAPELLE DE KERGRIST, *La chapelle de Kergrist*, Bulletin ARSSAT 2018 p.33

3.1 Les gallo-romains à Liors Vauré

Avant d'arriver à Kerfreuzer, au niveau d'une grande parcelle plane, Alain Ollivier nous a exposé l'histoire du lieu. Au XIX^e siècle des fragments de tuile et de briques d'hypocauste ont été identifiées comme étant des éléments de construction d'une bâtisse gallo-romaine. Dans leur ouvrage « *Carte archéologique de la Gaule - Côtes d'Armor - Pré-inventaire archéologique* »⁴ les auteurs Catherine Bizien-Jaglin, Patrick Galliou et Hervé Kerébel identifient deux entrées : « A Kerfreuzer dans la parcelle 0112, on découvrit en détruisant un talus de tugulae et des imbrices ainsi que des briques de dallages et d'hypocauste... » puis plus loin « Entre Kerfreuzer et Kergrist, selon L. Pape, aurait existé un vaste établissement d'époque romaine. Dans le champ dit Liors Vauré, on aurait mis à jour des urnes pleines de cendre, une meule, une statuette de déesse-mère, une pincette et un couvercle de bronze ciselé sommé d'un bouton... ».



Figure 10 : Sur le site de Liors Vauré

De même, l'abbé Guillemot, dans les mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, écrit en parlant de Liors Vauré : « ..les talus qui l'environnent sont remplis de briques à crochets parfaitement intactes....../... Les laboureurs s'amusent souvent à découvrir....../...des parties de murailles ça et là... ». Même si des fouilles archéologiques profondes n'ont jamais été menées à Liors Vauré, la présence sur le site d'une construction d'époque gallo-romaine reste une forte présomption. Alain Ollivier, par ses illustrations a permis au groupe de se projeter dans cette perspective.

3.2 La motte castrale de Kerfreuzer.



Figure 11 : Au sommet de la motte

Au village de Kerfreuzer, un chemin forestier nous mène vers une motte ronde de 30 m de diamètre à la base et haute de 4 m environ. Cernée d'un fossé peu profond, elle se situe dans une zone en sous-bois, dans une zone humide légèrement encaissée sur la rive droite du ruisseau de Poul Jaudour. Elle est à ce jour qualifiée de motte castrale. Le site utilisant au mieux le relief qui offre une défense naturelle, la motte est en rebord de plateau avant la descente vers le ruisseau. Les pentes naturelles ont pu être accentuées.

Des habitants locaux s'appuyant sur tracé parfaitement circulaire du site et les traditions orales ainsi que sur la découverte lors de fouilles effectuées à Trévère (22), commune limitrophe, d'un tumulus de Tossen Maharit,

à pointe de flèche de l'Âge du Bronze ancien (2300-1600 av J.-C.) pensent que c'est également le cas à Kerfreuzer. En effet, Sophie Léon, nous présente dans le bulletin de la Société préhistorique française, de 1997 les nouvelles données sur les huit tumulus de ce type découverts dans le Trégor⁵ : « *Durant la seconde moitié du XIX^e siècle et jusque dans les années 1910, furent menées par deux érudits résidants dans le Trégor A. Martin et l'Abbé Prigent. Ces fouilles donnèrent lieu à des comptes rendus, confortés par des travaux plus récents sur les sites de La Motta à Lannion (Butler et Waterbolk, 1975) et du Brun-Bras à SaintAdrien (Briard, 1978)....../...Au total, ce sont 8 tumulus à pointes de flèche, tous situés dans le Trégor, qui furent explorés dans le département. .../...L'intérêt de ces tumulus tient, en partie, à l'aménagement interne de leurs caveaux mais, plus encore, à la composition et la richesse des panoplies funéraires qui y furent découvertes, notamment 8 poignards aux manches décorés de clous microscopiques en or et de pointes de flèche en silex délicatement travaillées qui a largement contribué à leur réputation (Balquet, 1994, p. 55).* ». Seules des fouilles archéologiques profondes permettraient d'infirmer ou de confirmer qu'à Kerfreuzer, un tumulus a été utilisé comme base à la motte castrale.

⁴ BIZIEN-JAGLIN Catherine, GALLIOU Patrick, KEREBEL Hervé *Carte archéologique de la Gaule - Côtes d'Armor 22 Pré-inventaire archéologique*, 2002

⁵ LEON Sophie. *Nouvelles données sur les tumulus à pointes de flèche de l'Âge du bronze ancien des côtes d'Armor*. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 94, n°2, 1997. pp. 265-273.

La pause méridienne fut un moment de convivialité pris en commun dans la salle polyvalente mis gracieusement à notre disposition par la municipalité.

4 L'église Saint-Hervé

4.1 L'édifice



Figure 12: L'église Saint-Hervé

Il ne reste rien de l'ancienne église qui a été démolie en raison de la construction de la nouvelle. Située dans un espace proche du presbytère (actuellement maison transformée en logements) et de l'ancien cimetière, elle trouve sans doute son origine dans une chapelle dédiée à saint-Hervé. L'inscription « 1660 » figurait sur l'une des portes et « 1770 » sur une autre. On peut voir également « 1770 » sur une pierre du mur du cimetière, utilisée en remploi. Il reste cependant, outre le vitrail de la chapelle de Kergrist déjà évoqué, un croquis que Jacques Charles (1837-1932) a réalisé avant la destruction de l'édifice.

Cette église actuelle fut construite entre les années 1885 et 1887, toujours sous le vocable de saint Hervé, par l'architecte diocésain Théodore Maignan (1824-1894) qui a construit, notamment les églises de Quintin, Hénou, Plélo et Trémuson. Elle comprend une nef avec bas côté de six travées et un chœur. La première messe y est célébrée le 3 avril 1887. Elle abrite un reliquaire contenant une vertèbre du saint éponyme ainsi que de nombreuses pièces de mobiliers provenant de l'ancienne église. Le cimetière est situé sur son côté est.

4.2 Saint Hervé et les reliques

Racontée dans un récit hagiographique tardif (XIII^e siècle), l'existence de saint Hervé (saint Houarneau) reste incertaine. Il a cependant marqué l'histoire de l'église romaine en Bretagne et de nombreux édifices religieux lui sont dédiés. Saint Hervé serait né au début du vie siècle (vers 520) en Léon. Étant aveugle, il se faisait conduire par un loup, qu'il avait su rendre miraculeusement docile et pacifique. Élevé pieusement, il mena une vie d'ermite, puis fonda un monastère qui deviendra Lanhouarneau (29). Il a parsemé son parcours de fontaines à son nom en utilisant ses dons de sourcier à faire jaillir l'eau du sol. Il aurait assisté à l'assemblée des évêques bretons réunis sur le Menez Bré en Pédervec, où fut prise la décision d'excommunier le comte Conomor, assassin de sa femme sainte Triphine. Nous avons déjà rencontré ces personnages à l'occasion de la balade-patrimoine à Port-Blanc, en évoquant la vie de saint Gildas, qui aurait redonné vie à Triphine. La chapelle qui se trouve au sommet du mont lui est dédiée. Il décède vers 568. En 878, par crainte de destruction par les vikings, les reliques sont transférées dans la chapelle du château de Brest. En 1002, le duc de Bretagne Geoffroy en donne une partie à l'évêque de Nantes qui les fait exposer dans la salle du Trésor de la cathédrale jusqu'à la Révolution et leur destruction.



Figure 13 : Saint Hervé

Auparavant, le 5 juillet 1773, une vertèbre du cou de saint Hervé est prélevée pour être donnée à la paroisse du Faouët. Le 4 septembre 1773, Jean-Marc de Royère, évêque-comte de Tréguier, reçoit la relique, pour être exposée à la vénération des fidèles du diocèse. C'est enfin le 3 août 1777, que la translation du reliquaire dans l'église Saint-Hervé du Faouët a lieu, où l'on peut encore la voir à gauche du chœur.

D'autre part, un reliquaire contenant « les restes » de quatre martyrs, qui aurait été ramené de Rome, est exposé à droite du chœur. Il pourrait s'agir de saint Maurice, saint Candide, sainte Célie et sainte Réparate.

4.3 Le mobilier

Les panneaux de bois réunis dans l'autel et le retable en bois polychrome sont du XVIII^e siècle et proviendraient de l'ancienne église. A noter que le tabernacle est ici un meuble en deux parties, abritant le calice dans son niveau supérieur et le ciboire dans son niveau inférieur.

La statuaire est ancienne. On y voit, en outre saint Hervé, la Vierge Marie en piéta, saint Jean-Baptiste, sainte Anne, Joseph, sainte Marguerite, et saint Roch en costume espagnol.

5 Le château de Kervoasdoué

Situé à la sortie du bourg, le château de Kervoasdoué est implanté sur un domaine dont l'allée principale s'ouvrait près de l'ancien cimetière. En l'absence des propriétaires, nous n'avons pu apercevoir que ses extérieurs. A priori, le premier château fut construit au XVI^e siècle. L'édifice actuel est d'aspect composite avec des éléments en remploi de l'ancien château. L'aspect actuel date de travaux réalisés vers 1890. L'édifice fut occupé par la même famille du XVI^e siècle jusqu'à sa vente intervenue dans les années 2010. Des archives nous donnent quelques éléments sur les occupants des lieux.

Il s'agit de membres de la famille Raison du Cleuziou en Louargat. On retrouve en 1668, dans le texte de « *la réformation de la Noblesse en la province de Bretagne* » Marc-Anthoine Raison, (1625-1688) « *escuyer, sieur du Plessix, demeurant à sa maison de Kervasdoué, paroisse du Faouët* ».

On peut également citer Gabriel Raison (1684-1715), son fils, sieur de Kervoasdoué. Sa nièce Françoise Jégou (décédée le 26 mars 1781 à l'âge de 86 ans) s'est mariée avec Guillaume de Floyd, originaire d'Angleterre, qui décède en son château de Kervasdoué en 1752.

Un des descendants de Guillaume de Floyd, Théodose François Marie de Floyd, colonel d'infanterie et commandeur de la légion d'honneur est veuf lorsqu'il décède le 26 novembre 1887 au Faouët, sans descendance. Son petit-neveu Eugène d'Herbais de Tun, marié à Locadie Marie Thérèse de Kermerc'hau, vicomte et vicomtesse, hérite des biens et vient s'installer au Faouët dès 1887. Leurs descendants garde le domaine jusqu'à sa vente dans les années 2010.



Figure 14 : Le château de Kervoasdoué

6 La fontaine Saint-Hervé

Pour la dernière étape de notre balade-patrimoine, notre groupe fut aimablement accueilli par M. et M^{me} Chevalier, qui nous menèrent à la fontaine Saint-Hervé. Selon la tradition locale, le saint a lancé un galet depuis le Menez Bré qui en tombant désigna l'endroit où la source pointerait pour donner naissance à un cours d'eau. Des vertus salutaires de guérison des peurs et de protection des chevaux sont réputées localement. La source est simplement aménagée en assemblage de pierres. Ce type de fontaines rurales, sans grands décors, sont des édifices utilitaires qui répondent aux besoins des hommes et des bêtes.

C'est autour d'un verre de l'amitié et de quelques pâtisseries apportées par des participants que notre journée au Faouët s'est achevée.



Figure 15 : La pause à la fontaine de Kergrist en fin de matinée

Source en complément des notes de bas de pages

- Anne-Louise Charles, Le Faouët autrefois : Ar Faouët gwechall, Association Mémoire du Faouët, les Presses bretonnes, 1992 disponible dans la bibliothèque de l'ARSSAT

Crédits Photos :

Figure 1 : Philippe Carmillat, Figure 2 à 14: Jacques Sécher, Figure 15 : Serge Le Nay

